

## **L'animal arpenteur**

**Journée d'étude. Axe transversal CEPAM**

**25.10.2013. UNS. Saint-Jean d'Angély 3**

**salle plate. 9h-17h**

*Introduction. L'arpentage de l'animal dans les mythes : tracés, sites, frontières*

Arnaud ZUCKER

Université Nice Sophia Antipolis, CEPAM (UMR7264)

---

## **AU ROYAUME DU LOUP : LE MONT LYCÉE EN ARCADIE**

Antoine PIERROT

Université Montpellier III, CRISES (EA4424)

Les Anciens considéraient l'Arcadie comme une région à part en Grèce : terre de paysans pauvres, de bergers et de mercenaires, pays farouche et difficile à pénétrer, retranché au fin fond des montagnes du Péloponnèse, elle suscita une abondante littérature où les légendes et les superstitions occupent une place prépondérante. La plus célèbre de ces croyances est sans conteste celle des sacrifices humains que, disait-on, une confrérie de sorciers offrait à Zeus sur le Mont Lycée. Le « Mont des loups », le « Zeus des loups », les lycanthropes : la Bête, dont les Grecs et les Romains savaient qu'elle attaquait parfois femmes et enfants pour les dévorer, inspira la légende de Lycaon et des sacrifices humains, marquant l'imagination des hommes au point de faire de l'Arcadie, au regard des étrangers, le pays des « hommes-loups ».

---

## **MARQUEURS ARCHÉOLOGIQUES D'ÉLEVAGE ET DU BÉTAIL**

Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA

Université Nice Sophia Antipolis, CEPAM (UMR7264)

L'expression « l'opacité historique du pastoralisme » de J. Gómez-Pantoja met en évidence non seulement la faible présence de témoignages sur le pastoralisme dans les sources écrites de l'Antiquité mais aussi la difficulté d'interprétation des vestiges archéologiques de cette activité. Alors que l'activité agraire d'une ferme romaine va de soi (même avec des indices aussi évidents que des contrepoids de pressoir d'olives), et ne mérite même pas une démonstration, l'élevage est beaucoup plus compliqué à mettre en évidence. Souvent ce sont des indices négatifs : l'absence de vestiges ; ou bien des indices très indirects comme l'inclinaison de certains bâtiments dépourvus, d'ailleurs, de tout autre vestige.

Grâce à une attention spéciale portée aux marqueurs paléo-environnementaux et à l'organisation spatiale des paysages de montagne on peut mettre en évidence la présence de cette activité productive. D'une part, les acariens et les paléo-parasites apportent quelques indices soit de l'occupation d'une bâtisse par celui-ci, soit l'existence d'une structure de transformation de produits dérivés : la laine ou le cuir. D'autre part, l'organisation des terroirs du point de vue des potentialités agro-pastorales ou bien l'aménagement des espaces productifs en fonction des voies de transhumance du cheptel apportent des éléments de réflexion qui nous éclairent sur ce sujet.

---

## L'ANIMAL, LE LIEU, LE TERRITOIRE. LA DÉAMBULATION ANIMALE COMME MARQUEUR SPATIAL DANS QUELQUES RÉCITS DU MOYEN ÂGE

Michel LAUWERS  
Université Nice Sophia Antipolis, CEPAM (UMR7264)

Alors qu'à Rome, la notion de « territoire » désignait l'espace circonscrit autour des cités à l'intérieur duquel les magistrats avaient le droit d'imposer et, si nécessaire, de « chasser par la terreur », ainsi que l'écrivaient les juristes (*territorium* < *terreo*), les clercs du Moyen Âge conçoivent le « territoire » comme la terre délimitée par le sillon que l'on pouvait creuser à l'aide de taureaux ou de bœufs (*territorium* < *tauritorium*, *tritum bubus et aratro*, selon l'image introduite par Isidore de Séville). Cette transformation remarquable de l'étymologie (et du sens) du mot, qui s'imposa au cours du haut Moyen Âge, reflète sans doute la disparition d'un système territorial fondé sur la toute-puissance de l'État, au profit de « petits mondes », comme on les a qualifiés, organisés autour de lieux nouveaux et multiples et de formes inédites d'exploitation des terres ; elle indique en outre la place désormais reconnue, dans les dispositifs sociaux, aux opérations rituelles (délimiter en creusant un sillon) au détriment des institutions juridiques.

Dans le cadre d'une réflexion générale sur l'*animal arpenteur* dans les sociétés anciennes, nous proposons de prendre à la lettre l'image du *territorium* délimité par le parcours d'un animal. Dans l'Occident médiéval, cette image a tout à la fois renvoyé à des pratiques sociales et à des constructions symboliques. Alors que Juliette Lassalle traite des premières, en évoquant notamment le rôle des parcours de troupeaux dans la formation des territoires de communautés à la fin du Moyen Âge, ma contribution portera sur les secondes, à l'oeuvre par exemple dans nombre de récits de fondation où les mouvements réalisés par des animaux paraissent créer la sacralité de certains lieux et de certaines zones.

Le récit rapportant, au 9<sup>e</sup> siècle, la fondation du Mont-Saint-Michel, dont le sanctuaire fut bâti à l'emplacement marqué par la déambulation circulaire d'un taureau, est tout à fait représentatif d'une abondante tradition hagiographique médiévale mettant en scène des animaux inspirés par Dieu dont les parcours marquent, guident ou délimitent. On en donnera quelques illustrations qui concernent surtout la Gaule méridionale. Outre le bœuf/taureau, ce sont le cerf et le cheval qui manifestent le plus souvent le dessein de Dieu, soit des animaux domestiqués ou exploités par l'homme (dits *pecus*, depuis Augustin et Isidore de Séville) mais caractérisés par une connotation ou du moins des usages « laïcs » (agricoles, cynégétiques ou guerriers). La narration hagiographique les convertit en les mettant au service de l'Église : le bœuf, que dirige en principe le paysan ou le bouvier, se met à guider les fidèles en quête de perfection ; le cerf, cible principale des chasses aristocratiques, devient emblème christique (comme dans la *Vie* de saint Gilles, 11<sup>e</sup> siècle) ; le cheval, symbole de la domination seigneuriale, agit désormais comme

l'ânesse de Balaam guidé par l'ange (*Vie d'Isarn*, abbé de Saint-Victor de Marseille, 11<sup>e</sup> siècle). L'animal converti indique ainsi des cheminements et fixe la sacralité de lieux et de territoires.

Cette sacralité nécessita parfois une entreprise de purification des espaces ainsi investis. L'expulsion des bêtes sauvages et maléfiques (*bestia*, par opposition à *pecus*) en constitue une modalité : on pense aux serpents et aux dragons qui infestent les îles et les déserts, ou aux sangliers qui peuplent les forêts dont s'emparent des hommes de Dieu. Le célèbre récit de la fondation de l'abbaye de Maillezais, composé au 11<sup>e</sup> siècle, raconte ainsi la mise à mort d'un sanglier diabolique et l'érection d'un autel à l'endroit même du sacrifice.

On terminera en évoquant la présence, en divers emplacements au sein des églises médiévales (portail, chapiteaux...), notamment aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, d'images (sculptées ou peintes) figurant des animaux. La fonction et le sens de ces images sont divers (reflet de la Création, affirmation de la domination de l'homme sur la bête, dimension apotropaïque etc.), renvoyant tout à la fois à la tension homme / animal, aux rapports entre microcosme et macrocosme, au partage entre la bestialité sauvage et la sacralité du lieu ecclésial : de ce point de vue également, l'animal marquait l'espace et lui donnait sens.

---

## LE RÔLE DES TROUPEAUX DANS L'ORGANISATION ET LA STRUCTURATION TERRITORIALE DES COMMUNAUTÉS D'HABITANTS DE LA HAUTE VALLÉE DE LA ROYA AU MOYEN ÂGE

Juliette LASSALLE

Université de Provence. TELEMME (UMR 7303)

La vallée de la Roya constitue une voie de communication ancienne entre littoral méditerranéen et Piémont actuel. Les études qui y ont été menées depuis une quarantaine d'années ont révélé une activité pastorale de premier plan dont les premiers témoignages archéologiques sont visibles sur les gravures rupestres de la vallée des Merveilles. Le pastoralisme apparaît dans la documentation écrite dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Elle est liée à de multiples formes de transhumance est à l'origine d'une production archivistique considérable au cours du Moyen Age et de la période moderne qui se poursuit jusqu'aux années 1960 à la suite du rattachement des villages de Tende et de La Brigue à la France en 1947. Les troupeaux de menu et gros bétail, locaux ou « étrangers », sont les principaux acteurs de la production documentaire médiévale essentiellement constituée de procédures de règlement de litiges pastoraux. Le règlement de ces contentieux définit les limites territoriales des communautés et les droits qui grèvent les territoires de pâturage en particulier. A l'appui d'un dossier documentaire constitué de quelques extraits de conflits de pâturages remontant au XII<sup>e</sup> siècle, cette communication se propose d'appréhender le rôle joué par les troupeaux dans la territorialisation des communautés d'habitants laïques de la haute vallée de la Roya et des vallées secondaires au Moyen Age. Nous essaierons également de montrer en quoi les droits d'usage pastoraux de ces communautés alpines nous semblent avoir été l'un des principaux vecteurs de la structuration juridique de l'espace et quel rôle le pastoralisme a joué dans la structuration sociale et politique de ces communautés au cours du Moyen Age.

---

# L'ANIMAL DOMESTIQUE COMME DÉTERMINANT DE PAYSAGES

Christian SEIGNOBOS  
IRD (Montpellier)

Dans leur fonction de créateurs de paysages certains animaux domestiques endossent parfaitement leur rôle « d'arpenteur ».

Nous donnerons des exemples pris dans le bassin du lac Tchad, notamment les Masa et les Tupuri grâce à un élevage sédentaire de bovins qui focalisent leurs sociétés ont élaboré de vastes parcs arborés de *Faidherbia albida*. Cet arbre étranger à toute formation naturelle ne se développe que grâce à l'existence de ces bovins, qui favorisent la germination des graines. Les hommes dégagent ensuite des brins et assurent le calibrage d'un parc d'appui agronomique sans pareil.

Le gros bétail, qui se déplace de *Faidherbia* en *Faidherbia* en quête de leurs gousses nutritives et qui se repose à l'ombre des houppiers apporte une forme de redondance visuelle à ce lien proprement génétique arbre/animal. Chez les voisins, dépourvus de bovins, le *Faidherbia* disparaît brutalement, si bien que le parc de *Faidherbia* représente une véritable enseigne ethnique et s'inscrit dans des périmètres souvent parfaitement délimités.

Chez les Musey, voisins des Masa et Tupuri, plus de bovins, l'animal central est le poney. Absence totale de *Faidherbia* donc et apparition d'un autre arbre, *Prosopis africana*. Cette légumineuse enrichit les sols de façon moindre que le *Faidherbia*. Le lien avec l'animal est tout autre. *Prosopis africana* fournit un bois dur imputrescible qui va servir à élever des tombes ostentatoires pour les Musey, chasseurs, guerriers-pillards. Leur présence va rendre compte, selon une sémiologie complexe, de leurs exploits rendus possibles par leurs poneys. Ces tombes de *Prosopis*, que l'on réalise encore, vont pendant des décennies s'inscrire dans le paysage. Le poney musey, à la différence du bovin, assure un meilleur contrôle de l'espace si bien qu'il se révèle un « arpenteur » plus efficace. Les densités de peuplement musey sont de 20 hab/km<sup>2</sup> alors que celles des pays masa et tupuri dépassent 75hab/km<sup>2</sup>, bovin et poney prolongeant ainsi leurs rôles respectifs de marqueurs d'espace.

L'absence d'un élevage sédentaire peut aussi être parlant, le parc de karités, dans le bassin du lac Tchad, est l'expression d'une économie sans bovins...

Les royaumes sahélo-soudaniens prédateurs, toujours dans le *circum* tchadien, sont eux fondés sur des animaux autrement « arpenteurs », grands chevaux barbes, dongolaw, arabes, monopoles des princes et instruments de conquêtes et de razzias. Les éleveurs de zébus pouvaient être, dans ces encadrements politiques forts, des transhumants. Le rapport que ces animaux entretenaient avec les paysages étaient plus diffus sans pour autant être absents et, pour certains, ils marquent encore les paysages actuels.

---

## REPTILES ET BOVINS, DEUX FIGURES MAJEURES DES MYTHES DE FONDATION DANS LE SUD DU BASSIN TCHADIEN

Olivier LANGLOIS

Dans le bassin tchadien méridional, deux principaux mythes de fondation, aux multiples variantes, mettent en scène des animaux. L'un prend place dans la plaine inondable du lac Tchad où des cités se partagèrent un espace auparavant occupé par des populations, dites « sao », dont les Kotoko (les créateurs de ces cités) se disent les descendants. L'autre se retrouve dans les plaines qui s'étendent à l'est des monts Mandara. Dans ces deux régions, les « animaux fondateurs » sont bien différents et leur pacte conclu avec les puissances du lieu prennent des formes diverses : au sud du lac, les reptiles (varans et serpents), métamorphoses des enfants emmurés dans le rempart en construction par le(s) héros fondateur(s), sortent de la terre, associant consubstantiellement celle-ci aux habitants de la cité en formation ; à l'est des monts Mandara, le bœuf échappé s'enterre au pied du massif sous les yeux de ses poursuivants, leur indiquant ainsi l'emplacement de leur nouvel implantation, et assurant leur alliance avec les puissances du lieu. Sortant de terre, les reptiles, animaux chthoniens s'il en est, semblent ainsi marquer l'ancrage des cités kotoko dans un territoire dont elles revendiquent l'héritage et auquel elles apportèrent un nouveau mode d'organisation fondé, notamment, sur une dualité entre le Nord et le Sud. Inversement, en s'inhumant spontanément au terme de son parcours, le bœuf fugitif marque l'implantation de communautés agropastorales (que l'on peut penser préalablement plus ou moins itinérantes) sur des terres étrangères. Dans les deux cas, l'animal, qu'il s'agisse d'un reptile ou d'un bovin, fusionne avec la terre qui l'a conçu ou englouti, traduisant tout à la fois le pacte sacrificiel que les fondateurs durent conclure avec les puissances chthoniennes de l'endroit et les changements (de mode de vie et/ou d'organisation sociale...) qui en résultèrent.